

MARDI 2 AOÛT 2011

LE DEVOIR.com

Libre de penser

[Accueil](#) > [Culture](#) > [Arts visuels](#) > [Autour de minuit](#)

Autour de minuit

La nuit - noire, blafarde, festive, spectaculaire - s'expose en deux temps au Belgo

Marie-Ève Charron 16 juillet 2011 Arts visuels

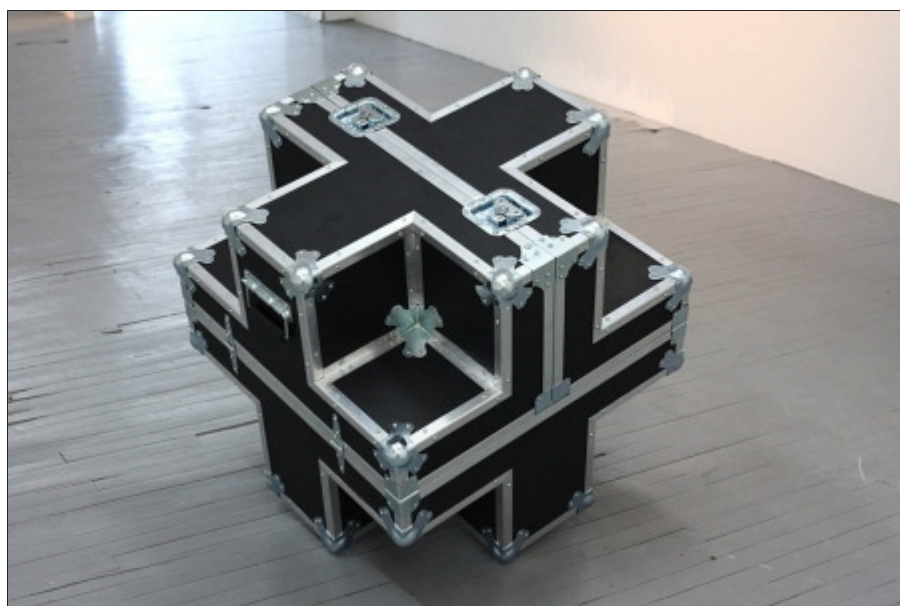


Photo : Guy L'heureux

Le point fort de l'exposition Living in Different Worlds de Gabriel Coutu-Dumont est constitué des deux sculptures qui réinventent la malle de transport de matériel de scène.

À RETENIR

Nocturnes

Galerie Roger Bellemare
372, rue Sainte-Catherine Ouest,
espace 502
Du 4 au 20 août

Living in different worlds

Gabriel Coutu-Dumont
Galerie Donald Browne
372, rue Saint-Catherine Ouest,
espace 528
Jusqu'au 23 juillet

Au Belgo cet été, les centres d'artistes font relâche, mais pas les galeries. Parmi les expositions en cours, deux retiennent l'attention. Incidemment, elles ont pour point commun de traiter de la nuit et de la musique, avec les rêves ou les artifices du spectacle qui les habitent.

La galerie Roger Bellemare présente une exposition collective intitulée Nocturnes, thème qui renvoie autant aux pièces mélancoliques de Chopin qu'aux propriétés de la nuit. À l'exemple des autres expositions thématiques vues à cet endroit, l'idée du commissaire Christian Lambert n'est pas de faire dans la démonstration théorique, mais de proposer des voisinages intuitifs entre des oeuvres, pour le plaisir de les révéler autrement.

Voisins des ombres

Heureux rapprochement que celui proposé entre le travail de Michael Merrill et celui de Jocelyne Allouche. Pour lui, une gouache issue de la série Maman, qui met à l'honneur la sculpture de Louise Bourgeois du même nom. Pour elle, une photo où se découpe la silhouette d'un paysage escarpé. Dans ces oeuvres, la nuit s'empare du réel pour l'entraîner dans un imaginaire mystérieux, voire inquiétant. Les oeuvres de John Baldessari et de Maclean profitent également d'un voisinage inspiré qui met en relief leur usage respectif d'aplats colorés.

L'exposition a son lot de valeurs sûres, d'oeuvres plus prévisibles. Un fusain de la série des Vanitas d'Edmund Alleyn trône au fond de la salle. La composition en frise décline chaise, perroquet et autres objets que la lumière blafarde de la nuit restitue tel un souvenir pétrifié. Les Nuits de Fernand Leduc, elles, vibrent par l'apparent chatolement des couleurs qui les constituent. Les quatre écrans abstraits, dans les tons clairs et sombres de bleu, sont moins opaques qu'il n'y paraît et suscitent encore le ravissement. Quant à la gravure de l'artiste connu Hans Hartung, elle est éclipsée par la force du diptyque du jeune Euan Macdonald. L'artiste juxtapose le dessin d'une partition musicale d'un standard du jazz, Deep in a Dream, à une vue nocturne allusive.

Des références musicales imprègnent aussi les oeuvres de l'autre salle, dans les «berceuses» de Martha Townsend, dont on voit rarement le travail en galerie, et dans le paysage impressionniste peint par Roger Bellemare qui, par son titre, appelle un air du compositeur François Couperin. Il revient à Jacques Marchand de suggérer la nuit noire avec un de ses monochromes que l'enduit de sable fait scintiller légèrement, comme s'il était étoilé.

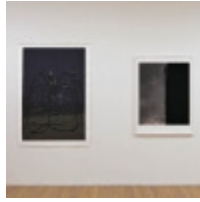
En signant le commissariat de cette exposition, Christian Lambert, chez Roger Bellemare depuis bientôt dix ans, ne commence qu'à sortir de l'ombre. À l'automne, il aura une galerie à son nom qui, formule originale, cohabitera avec la galerie Roger Bellemare. Un développement à surveiller, car par la même occasion, le tandem agrandira sérieusement ses espaces d'exposition.

Transports scéniques

À l'autre bout du 5e étage du Belgo, à la galerie Donald Browne, Gabriel Coutu-Dumont nous plonge dans l'univers des spectacles à grand déploiement dont il est, par ailleurs, un des artisans. L'habitué de ces rassemblements nocturnes populaires nous les présente comme un cérémonial, teinté d'ésotérisme et de science-fiction, pour les humains voulant communiquer avec l'au-delà. L'artiste délaisse donc le travail d'images appropriées qu'il avait montré au centre Clark il y a un an pour miser davantage sur l'aspect sculptural des oeuvres. Bien qu'encore en train de se définir, sa démarche consiste à faire voir la musique.

D'où ces fragments d'acier fini miroir au sol qui donnent forme à l'onde sonore d'un morceau de musique que l'artiste a composé avec son frère, Guillaume Coutu-Dumont. Au mur, la série de photos Black Holes télescope les notions d'astrophysique et de musique: des disques noirs arborent des espaces sidéraux composés à partir de photos d'éclairage de scène. Mais le point fort de cette exposition est constitué des deux sculptures qui réinventent la malle de transport de matériel de scène. Leur forme? Une pyramide et un tesseract — l'analogie quadrimensionnel du cube. Ces contenants sibyllins semblent pouvoir, en effet, transporter les aspirations les plus aberrantes.

Collaboratrice du Devoir



exposition, nuit

Haut de la page

© Le Devoir 2002-2011

Stratégie Web et référencement par Adviso
Design Web par Egzakt